



# À l'enseigne de la solidarité

**Ils sont près d'un millier à aller faire leurs courses au n°11 de la rue des Grammonts, à Thiers. À la même adresse, en empruntant les escaliers de la Mutualité, se trouve désormais un restaurant, Le Trois fois rien. Les deux établissements sont à l'enseigne de la solidarité.**

**À** l'origine, il y a une femme, amicale et déterminée, Rouhama Brosch, que tout le monde ici appelle Manou. Elle est née en Israël. À 21 ans, elle opte pour la nationalité française, vit à Paris, bilingue beaucoup... C'est en Inde qu'on lui donne le nom du dieu du vent : Manou. À la fin des années 70, elle arrive en Livradois-Forez, à Thiers, « un peu par hasard ». Un temps, elle est

antiquaire brocanteur, elle a fait des études d'histoire de l'art, « mais j'ai aussi un brevet professionnel d'agriculture ». Puis elle se retrouve sans emploi et, « dans un sursaut d'orgueil », décide d'ouvrir une épicerie solidaire. Avec quelques amis, elle crée, en 2006, l'association Tous ensemble. « Pour constituer un petit capital de départ, on récupérait dans les déchetteries des cartons que l'on revendait à des recycleurs. »

### Droit à dépenser

Les fonds ne sont pas considérables, ils suffiront. L'épicerie ouvre en novembre 2008. Le rythme de croisière est vite atteint. Aujourd'hui, l'établissement tourne avec huit salariés, dont sept en contrat aidé. Pélina, Sophie, Géraud, Éric et Guy s'occupent du magasin, Agnès est cuisinière, Sabrina comptable et hôtesse d'accueil, Frédéric jardinier et bon bricoleur. L'équipe est complétée par trois bénévoles : Geneviève, Marie-France et Manou elle-même, respectivement secrétaire, trésorière et présidente de l'association.

L'accès à l'épicerie est réservé aux personnes en difficulté. « Nous leur demandons quels sont leurs revenus et leurs dépenses incompressibles (loyer,

chauffage, électricité...), puis nous évaluons avec elles ce qu'il leur reste pour le budget alimentation. » Quand le dossier du postulant est accepté, il adhère à l'association moyennant une cotisation de 12 € par an. L'adhérent dispose alors d'une carte avec code-barres qui lui ouvre un « droit à dépenser » mensuel<sup>1</sup>. Chaque fois qu'il vient faire ses courses, il paie ce qu'il achète et, sur son ticket de caisse, est indiquée la somme encore disponible jusqu'à la fin du mois.

Signe des temps... « Nous avons des inscriptions tous les jours. Vous n'imaginer pas la situation des gens. Je connais des jeunes en apprentissage qui partent au boulot le ventre vide. Nous devons faire quelque chose pour eux. » Cette année, le nombre de bénéficiaires de cette forme d'aide alimentaire est de 872, dont 485 adultes, 23 personnes de plus de 65 ans, 109 adolescents et 255 enfants. Ils viennent de la région thiernoise et de plus loin, de Lezoux, Courpière, Olliergues...

### Un solide réseau

Le budget des adhérents est plus que juste (moins de 80 € par mois, souvent), mais l'épicerie est solidaire. Les produits sont vendus ici à 30% de leur prix en grandes surfaces. Ce qui coûterait 10 € n'en coûte plus que 3. C'est possible grâce à des salariés de grand dévouement, grâce aux bénévoles et grâce à un solide réseau de partenaires. « Le supermarché Carrefour de Thiers est notre principal fournisseur. Il nous a donné 53 tonnes de produits alimentaires en 2013 : fruits et légumes, viande, charcuterie, produits laitiers, etc. Tout récemment le Simply market de Maringues nous a également assurés de sa participation. Le Panier

de la mer, un groupement de pêcheurs de Saint-Malo nous approvisionne en poissons, livrés congelés par palettes de 600 kilos tous les cinq mois, et sans même nous faire payer le transport. L'entreprise Brüggén de Thiers nous livre à bon rythme des cornflakes. » À quoi il faut ajouter la contribution de l'État et du Conseil général du Puy-de-Dôme pour les contrats aidés, une subvention de l'Union européenne via l'association nationale des épiceries solidaires, des échanges de bons procédés avec l'association Détours et le Ministère de la Justice<sup>2</sup>.

Et avant d'aller faire leur choix dans les rayons, les clients (plus souvent des clientes) passent par une pièce où, autour d'une grande table, ils peuvent prendre le thé ou le café, « papoter » ou bien chiner au « bazar » (vêtements, ustensiles de cuisine, etc).

### Trois fois rien

La nouveauté, c'est l'ouverture, cet automne, d'un restaurant, Le Trois fois rien, solidaire lui aussi, et donc avec des principes. Les convives doivent adhérer à l'association, avec possibilité d'inviter une personne non adhérente<sup>3</sup>. L'entrée et le dessert sont à 2,50 € (chacun), le plat du jour entre 3 et 4 €, le verre de vin ou le café à 1 €. En semaine, déjeuner ; vendredi et samedi, soirée à thème musical ou théâtral ; mercredi, goûter spectacle. L'établissement fait bonne impression : mobilier pour partie réalisé à partir de palettes de bois, l'ambiance couleur a été imaginée avec le concours de Tony Mage qui s'occupe de la communication.

Manou envisage l'avenir sereinement. « Avec une trentaine de couverts, ça tourne. Le pôle multiservices, en

cours d'installation, là, à 100 mètres, au début de la rue du Docteur Dumas, avec 140 employés à terme, devrait nous amener quelques clients. Les spectacles aussi. Et, à l'occasion, pourquoi les familles ne viendraient-elles pas fêter ici l'anniversaire d'un enfant ? » Elle a pensé à tout. « Aux fourneaux, il y aura Agnès, qui a un CAP de cuisine, et moi, sans diplôme mais avec de l'expérience. Le restaurant nous permettra d'utiliser les invendus de produits frais et puis je possède un bout de terrain que je mettrai à disposition pour en faire un potager. Ce sera la tâche de Frédéric. »

Le Trois fois rien, c'est déjà beaucoup, comme on le sait depuis la multiplication de Raymond Devos. ■

1 - Le cas de chacun est réexaminé tous les semestres. Il peut arriver qu'un adhérent perde son droit d'accès si ses ressources se sont améliorées. C'est assez juste et c'est aussi le moyen, pour l'épicerie solidaire, de ne pas entrer en concurrence avec les commerçants locaux.

2 - L'épicerie peut accueillir des jeunes effectuant un travail d'intérêt général.

3 - Le restaurant est accessible sans conditions de ressources. On n'accepte ni les chèques restaurant ni le paiement par carte bancaire.

— **L'Épicerie solidaire**  
11 rue des Grammonts, Thiers  
04 73 80 62 88

[www.lepicerie63.com](http://www.lepicerie63.com)

— **Le Trois fois rien,**  
**même adresse,**  
**Escaliers de la Mutualité**  
04 73 80 06 99

— **Autres adresses**  
**sur le territoire :**

- **Maison de l'alimentation,**  
**avenue des Tuileries, à Ambert**  
- **Épicerie solidaire,**  
**7 avenue Cohalion, à Billom**

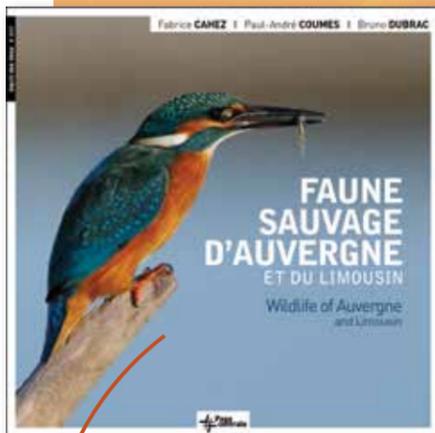
## En bref

**SAUVAGES.** Le précédent inventaire datait de 1986. Une mise à jour s'imposait. Le Groupe mammalogique d'Auvergne et Chauve-souris Auvergne ont décidé d'unir leurs forces, et leurs adhérents, pour réaliser un *Atlas des mammifères sauvages d'Auvergne*. Pendant deux ans, en 2012 et 2013, enquête de terrain, recueil des observations... Au total, plus de 600 contributeurs et 50 000 données. Avec le concours financier de l'Union européenne, du Conseil régional et du Conseil général de la Haute-Loire, en partenariat avec les Conseils généraux de l'Allier, du Cantal, du Puy-de-Dôme, de la Dreal Auvergne et du Parc. L'atlas recense 81 espèces, de la musaraigne pygmée au cerf. En prime, un rappel des espèces disparues : loup, renne, ours... L'ouvrage paraîtra au printemps prochain aux éditions Catiche production\*.

— [www.mammiferes.org](http://www.mammiferes.org)  
— [www.chauve-souris-auvergne.fr](http://www.chauve-souris-auvergne.fr)  
— [www.faune-auvergne.org](http://www.faune-auvergne.org)

**SAUVAGES (BIS).** Le Conservatoire botanique national du Massif central a récemment édité *l'Atlas des plantes sauvages de la Loire et du Rhône*. Un état des lieux, en 760 pages, réalisé à partir de 742 000 informations collectées lors des inventaires menés depuis 2005. Monographie détaillée pour près de 2 000 espèces, photo à l'appui. L'ouvrage est en vente dans certaines librairies ou à commander à l'éditeur.

— **Conservatoire botanique national du Massif central**  
[www.cbnmc.fr](http://www.cbnmc.fr)



**SAUVAGES (TER).** C'est un parti pris plus subjectif qui est au principe de l'ouvrage, *Faune sauvage d'Auvergne et du Limousin\**, édité par Page centrale. Pas d'inventaire, ici, ni ambition d'exhaustivité, mais les coups de cœur de deux photographes, Fabrice Cahez et Paul-André Coumes, et d'un auteur, Bruno Dubrac, rédacteur en chef du magazine *Nature en France*. Coups de cœur à partager, on est au plus près du sauvage, des bêtes surprises au gîte ou se jetant sur leur proie.

En librairie ou auprès de l'éditeur (24,90 €). Disponible aussi en édition numérique (12 €).

— **Page centrale**  
[www.page-centrale.com](http://www.page-centrale.com)

**PETIT ÉCRAN.** C'est une télévision à regarder sur son ordinateur, une webTV, une télé qui parle du Livradois-Forez. Avec des reportages : la fête de l'automne à Néronde, le woofing tel que le pratique un maraîcher d'Augerolles, la rénovation d'un four à pain à Vollore-Ville ; des portraits de couteliers, d'agriculteurs ou d'un meunier ; des plongées dans l'histoire : les dernières communautés familiales agricoles, le chemin de Montaigne de retour d'Italie ou l'émouvante évocation de Camille Joubert, médecin thiernois et antifasciste.

Une initiative que l'on doit à Patrick Aujard qui a été monteur de films pour la télévision, réalisateur de films institutionnels, et qui est revenu sur ses terres natales, du côté de Sainte-Agathe. Son idée : « Faire connaître les initiatives et les richesses du Livradois-Forez en donnant la parole aux gens d'ici. » En projet, une série « *Qu'elle est belle ma commune !* » consacrée aux petites communes.

— [webtvlivradoisforez.wix.com](http://webtvlivradoisforez.wix.com) / [webtvlivradoisforez](http://webtvlivradoisforez)

**INVITATION.** *L'Atlas des paysages d'Auvergne* conçu par la Dreal a un objectif explicite : « Offrir aux aménageurs, aux décideurs comme aux citoyens un ensemble de données qui peuvent constituer le socle commun d'un échange autour de l'évolution des paysages. » En préambule, ce rappel d'une affirmation de la Convention européenne du paysage, ratifiée par la France en 2006 : « Le paysage est un élément essentiel du bien-être individuel et social. »

D'accord. Mais, pour l'instant, simple citoyen, vous êtes sur le site, devant l'écran de votre ordinateur, et vous constatez simplement que l'Atlas est une formidable invitation aux voyages de proximité. Vous allez vous balader longtemps, photos et commentaires à l'appui, de la vallée des Rouets au Mont Bar, des Hautes-Chaumes au Billomois, et même au-delà des limites du Livradois-Forez, bien sûr. Vous apprendrez comment se fabriquent les paysages, ordinaires ou exceptionnels, en vous disant que, le week-end prochain, vous irez vérifier *in situ*. Et, comme il est d'usage, le site est doté d'un blog, avec appel à contribution. Plus qu'un guide, l'Atlas se veut « un outil d'exploration ». Dont acte.

— [www.paysages.auvergne.gouv.fr](http://www.paysages.auvergne.gouv.fr)



**GRAND PAYSAGE.** En 2007 et 2008 Alexis Pernet a animé un atelier des paysages dans la vallée de l'Ance. Il a tenu un journal au jour le jour. Moyennant le complément d'un historique critique des grandes politiques paysagères, le journal est devenu thèse d'État, soutenue à La Sorbonne, obtenue avec mention très honorable et félicitations du jury. Moyennant quelques arrangements pour la rendre plus accessible, la thèse est devenue livre. Ouvrage rare où l'on peut rencontrer en même temps l'écrivain Pierre Bergounioux et Grégory, « *vingt ans à peine, qui vient de construire sa stabulation en bois sur les premières crêtes dominant la vallée* » ; les philosophes François Dagognet ou Henri Maldiney et M. et Mme Jarrafoux qui ont, devant leur maison du Chomet, un rosier centenaire ; l'ethnologue Jeanne Favret-Saada et M. Breuil qui taille ses poirières « à la lune vieille de mars »... Et l'on se laisse volontiers convaincre, au fil des rencontres, des jours et de l'histoire, qu'en matière de « *grand paysage* » chacun a voix au chapitre.

— **Le grand paysage en projet\***, Alexis Pernet, éditions MétisPresses, 38 €.

\* Publié avec le concours du Parc.

**COUSINAGE.** C'est une sorte de Who's Who auvergnat avec des figures attendues (Pourrat, Vialatte, Pialat ou Claire Chazal), d'autres moins connues (Arthème Fayard ou Georges Bataille), d'autres encore liées au pays par quelque ancêtre (Jean Ferrat, Muriel Robin ou Jean-Claude Brialy).

— **Nos cousins d'Auvergne**, Henri Ponchon, éditions des Monts d'Auvergne, 29 €

**AGRICULTURE DURABLE.** Le 22 septembre dernier, Tony Bernard, président du Parc, et Sébastien Gardette, président de la Chambre d'Agriculture du Puy-de-Dôme, ont signé une convention de partenariat. Partenariat qui concerne la mobilisation du foncier agricole et l'installation d'agriculteurs, les documents d'urbanisme et l'aménagement foncier, l'autonomie des exploitations et la promotion d'une agriculture durable, la valorisation des produits et la promotion des circuits courts, la protection de l'environnement et la mise en œuvre des programmes agri-environnementaux et climatiques, le développement de la sylviculture et la valorisation des bois.

**UN AUTRE TOURISME.** Les Parcs naturels du Massif central, réunis au sein de l'association IPAMAC, lancent la deuxième édition du concours « Un autre tourisme s'invente ici » à destination des professionnels du tourisme de leur territoire.

Les objectifs : mettre en lumière le savoir-faire et les initiatives des professionnels ; valoriser le Massif central, territoire pilote en matière de tourisme durable ; faire connaître la richesse et la diversité des destinations dans ce vaste espace.

L'IPAMAC regroupe dix Parcs : Livradois-Forez, Haut-Languedoc, Causses du Quercy, Grands Causses, Pilat, Cévennes, Volcans d'Auvergne, Millevaches en Limousin, Monts d'Ardèche et Morvan. Ces deux derniers ne participent pas au concours.

— **Contacts**  
- au Parc Livradois-Forez :  
Caroline Le Roy, 04 73 95 57 57  
- à l'IPAMAC :  
Julia Steiner, 04 74 59 71 70



On embarquerait à Ris, mettons. « *En voiture Simone !* », comme on disait du temps où une passagère pouvait s'appeler Simone. La D 906, qui s'appelait la RN 106 du temps où elle était jeune. En direction de la Haute-Loire. Puy-Guillaume, ça roule, on arrive au rond-point en contrebas de Thiers, on n'aimerait pas être piéton, ou cycliste. Néronde, le pied léger sur l'accélérateur. Avant Courpière, salut à la Tour du Maure, à Chateaubriand qui avait là une fiancée. Passer le pont, monter sur Piboulet, on serait à vélo on grimperait en danseuse. Franchir le col, on doit avoir d'ici une belle vue... La descente est plaisante pour qui aime les virages. Giroux, on voit rarement du monde, sauf les gendarmes, parfois, à la sortie. À main droite, oui, c'est la Maison du Parc. Roulons. Belle vue sur Olliegues, mais ça tourne sec. Prudence. Pont de David, histoire de se rappeler qu'il y a une rivière. Vertolaye, sa gare, rappel : il y a aussi une voie ferrée. On est vite à Ambert, au carrefour le feu vire au vert, juste le temps d'apercevoir l'église. La plaine, la grande ligne droite, surveiller le compte. La rivière est passée à gauche, non ? Après Dore l'Église, attaquer la côte, entrer dans l'épaisseur des forêts. La Chaise-Dieu, il faudrait faire étape pour visiter l'abbaye, son cloître, la danse macabre. Sembadel-Gare... à croiser tant d'arbres on s'attendait un peu à tomber sur une scierie. On pousse jusqu'à Félines et on laisse filer la route. On sait qu'elle va s'aboucher avec la 102 pour rejoindre Le Puy-en-Velay.

Voilà, on a parcouru une bonne centaine de kilomètres, on a suivi, croisé, doublé des voitures, des camions et même des tracteurs sans presque rien voir. Sans trop s'occuper de ce tango que dansent la route, la voie ferrée et la Dore.

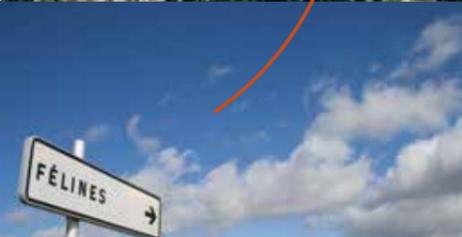
Domage, vraiment dommage. D'où l'idée du Parc d'engager une « mission de médiation/action pour la valorisation paysagère de la 906 ». Des spécialistes sont sollicités, les architectes paysagistes de l'atelier Chardon (lire ci-contre). Il ne s'agit pas de définir un grand plan d'aménagement, de décréter ce qui est souhaitable, mais de sensibiliser les habitants, de les consulter, de mobiliser les « acteurs de la route » pour qu'ils prennent eux-mêmes des initiatives.

Cette ambition correspond à l'un des objectifs majeurs de la charte du Parc (qui vaut jusqu'en 2023) : « Face à ces deux évolutions (banalisation et fermeture des paysages), le Parc entend conseiller et accompagner les collectivités dans l'élaboration et l'adaptation de leurs documents de planification et leurs programmes de gestion de l'espace. C'est principalement grâce à ces dispositifs qu'il est possible de faire face au banal et cultiver l'ouverture des paysages. » Et cette précision : « Le Parc souhaite tout particulièrement mettre en application ces principes le long de la D 906, afin que cet itinéraire qui longe la Dore et traverse le territoire du nord au sud soit une vitrine du Livradois-Forez. »

— **Contact : Carine Drouhin**,  
04 73 95 57 57 - [c.drouhin@parc-livradois-forez.org](mailto:c.drouhin@parc-livradois-forez.org)



# voiture...



## Feuille de route pour la 906

**En juillet dernier, Cédric Chardon et Véronique Roger, architectes paysagistes, ont, pendant une semaine, arpenté la 906 en caravane. Le premier soutien qu'ils ne faisaient pas du tourisme mais leur métier. Entretien.**

— Pourquoi avoir choisi la caravane ?

— Quand nous travaillons sur un site, nous avons pour habitude de l'appréhender avec un véhicule lent, ou même sans véhicule : marche, caravane, montgolfière, etc. Nous devenons nous-mêmes des usagers et non plus seulement des experts. Nous fréquentons les lieux vivants : marché, place publique, boulangerie, aire de repos, gare... Nous recueillons les témoignages des habitants, les appréciations qu'ils portent sur leur cadre de vie. La caravane facilite le contact, elle a un vrai capital sympathie, elle symbolise le plaisir de l'arrêt.

— En chemin ou à l'arrêt, quelles impressions avez-vous retenues ?

— La route 906, comme probablement toutes les routes, n'est pas pratiquée pour elle-même. Les usagers parcourent certains tronçons mais n'envisagent jamais l'ensemble. La 906 offre plusieurs visages et n'a pas d'identité unique ; ce qui n'est pas grave. Ce qui est plus gênant, c'est qu'on peut l'emprunter sans avoir

conscience de parcourir la vallée de la Dore ni d'être dans un Parc naturel régional. La route peut, et doit, devenir un « révélateur » du territoire.

— Quels sont les obstacles à une telle « révélation » ?

— La 906 dessert une vallée habitée et, très clairement, ici on ne veut pas d'une autoroute qui file, indifférente à ce qui l'environne. Mais, depuis la route, l'activité, le caractère industriel de la vallée ne sont guère visibles, non plus que son patrimoine, pourtant conséquent. On ne perçoit que par rares intermittences le compagnonnage avec la rivière et la voie ferrée. Tout du long, l'arbre cache quelque peu le Forez, et même le Livradois. De larges bandes boisées et des délaissés agricoles qui s'enrichissent arrêtent le regard.

L'exposition qui est présentée à la Maison du Parc depuis la mi-novembre fait la synthèse de cet état des lieux qui est un constat partagé. Elle circulera dans différentes communes ; le but étant de sensibiliser les habitants et aussi de continuer à recueillir avis et suggestions.

— Le 16 octobre dernier, en présentant un premier bilan de vos travaux devant le comité technique\*, quelles pistes d'actions avez-vous indiquées ?

— Dans un premier temps, à titre d'exemple et d'esquisse, nous suggérons d'ouvrir des points de vue, d'améliorer les aires de repos – qui sont généralement très sommaires – et de conforter les abords des zones habitées.

Un plan d'actions à plus long terme est en cours de rédaction, il prendra en compte les remarques suscitées par l'exposition itinérante.

— À quelles conditions ces actions pourront-elles être menées à bien ?

— Il s'agit d'actions à échelle et échéance diverses, à mener sur des terrains publics et privés, en laissant place aux initiatives. Le plan d'actions est simplement le recueil des possibles. Il convient que les acteurs, publics et privés, prennent pleine conscience de leur rôle dans la « gestion » du paysage proposé aux usagers de la route. L'objectif est vraiment de créer une synergie entre des actions multiples plutôt que d'envisager un investissement public lourd sur un secteur précis.

— Une route ne pourrait-elle pas se contenter d'être « une voie destinée à aller d'un lieu à un autre », selon la définition du Littré ?

— Il y a une normalisation de la route qui fait que l'automobiliste se trouve dans un environnement sécurisé et familier en tout point, ce qui lui permet en effet d'aller d'un point à un autre sans encombre. Cette évolution normative crée un contraste entre un premier plan banalisé et un contexte qui change de village en village. La question du paysagiste est ici de savoir où s'arrête concrètement la normalisation du parcours routier et où commence la mise en valeur des sites traversés.

\* Le comité technique est composé de représentants de la DREAL (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement), des Conseils généraux du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire, des CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement), du Conservatoire d'espaces naturels d'Auvergne, et du Parc.

© Joëlle Way

© Yoann Loublier

## ÉDITO



Tony Bernard,  
Président du Parc,  
Maire de Châteldon

l'économie sociale et solidaire n'est pas un vain mot en Livradois-Forez. Elle y a d'abord une longue histoire parce que des conditions difficiles ont rapproché les femmes et les hommes pour inventer l'entraide dans le travail, le secours mutuel, les manières d'habiter et de consommer, structurant parfois de véritables communautés humaines et les cohésions sociales. Le projet de développement de l'économie sociale et solidaire, partagé par les financeurs du Parc et de multiples acteurs du Livradois-Forez au sein de la TRESSE (Territoire de Rencontre de l'Economie Sociale et Solidaire et de l'Environnement), dessine un monde dans lequel l'humain est au cœur.

Une monnaie locale, la Doume, sera lancée en 2015 dans le Puy-de-Dôme, relayée dans le Parc Livradois-Forez par des groupes locaux (Sauxillanges, Billom, Thiers, Ambert). Portée par une association citoyenne, l'ADML63, elle permettra de favoriser une consommation locale et responsable\*.

Dans tous les projets présentés dans ce journal, la coopération, la mutualisation, l'innovation résonnent comme une évidence et fondent notre espoir en l'avenir.

\*Pour en savoir plus : [www.adml63.org](http://www.adml63.org)

L'Auvergne, côté soleil levant  
Journal du Parc naturel régional Livradois-Forez — n° 28  
Hiver 2014 – 2015  
63880 Saint-Gervais-sous-Meymont  
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84  
info@parc-livradois-forez.org  
www.parc-livradois-forez.org  
Directeur de publication : Tony Bernard  
Conception et rédaction : la vie comme elle va  
Création graphique : SCOP crescend'O Marat  
Réalisation : viceversa-clermont.fr  
Impression : Fusium  
Tirage : 50 000 exemplaires  
N° d'ISSN 1628-4372  
Dépôt légal : quatrième trimestre 2014



# « Un monde plus amical »

L'histoire de l'économie sociale et solidaire (ESS) commence peut-être quand un *Homo sapiens* a décidé de donner un coup de main à son voisin pour aménager la grotte ou dépecer le mammoth. Elle a continué au Moyen Âge avec les guildes, les confréries, le compagnonnage. Elle s'affirme au XIX<sup>e</sup> siècle avec les coopératives ouvrières et agricoles, les sociétés de secours mutuel...

Elle est aujourd'hui encadrée par une loi (du 21 juillet 2014, dite loi Hamon) et par une charte dont on citera deux articles : « *Les entreprises de l'ESS fonctionnent de manière démocratique, elles sont constituées de sociétaires solidaires et égaux en devoirs et en droits* » (article 1) ; « *Les entreprises de l'ESS proclament que leur finalité est le service de l'Homme* » (article 7).

On regroupe sous l'intitulé ESS : les associations, les coopératives, les mutuelles, les fondations et les entreprises qui œuvrent pour une société plus juste et équitable. L'ESS représente 10,3% de l'emploi en France, avec 23% d'emplois créés depuis dix ans. En Livradois-Forez aussi les chiffres sont significatifs : 1 414 acteurs de l'ESS, 223 structures employeuses, 2 418 emplois, essentiellement dans les secteurs des services à la population, de la culture et des loisirs.

Et si l'économie sociale et solidaire était simplement le moyen d'inventer, contre la course effrénée au profit et l'impitoyable concurrence, « *un monde plus amical* » (selon une expression empruntée à Bertolt Brecht)...



# Détours :

## la voie la plus droite

**Le directeur de l'association Détours, François Chassigne, l'affirme d'emblée, et fermement : « Notre cœur de métier, c'est la réinsertion par l'activité économique. » Autrement dit, par le travail.**

**D**étours, c'est en permanence six équipes de huit personnes en contrat aidé qui sont à la tâche 26 heures par semaine et rémunérées au smic. Chacune ayant un encadrant, les équipes sont postées à Cunlhat, à Ambert, pour la réhabilitation du petit patrimoine et l'entretien d'espaces verts, à Puy-Guillaume pour la restauration de l'abbaye de Montpeyroux, à Arlanc pour l'entretien de la voie ferrée. La cinquième équipe, basée à Olliergues, est mobile et intervient à la demande sur tout le territoire du Parc. Enfin, il y a l'atelier de réparation automobile installé lui aussi à Olliergues. Pour le dire un peu trivialement, les stagiaires abattent du boulot, et du boulot qui n'est pas toujours facile. Les équipes interviennent pour le compte des établissements publics et des collectivités. « Nous évitons d'entrer dans le champ concurrentiel, précise François Chassigne. Les travaux que nous effectuons, soit n'intéressent pas vraiment les artisans locaux, soit les collectivités ne pourraient en assumer le coût à plein tarif. » L'associa-

tion facture en effet ses prestations à un prix très abordable : 220 € par équipe à la journée. Et ceci grâce à des financements de l'État et du Conseil général du Puy-de-Dôme au titre de l'insertion par l'activité économique. Grâce à des aides plus ponctuelles, pour l'investissement en matériel, du Conseil régional d'Auvergne, de la Fondation Vinci, du Crédit Agricole... Venons-en à l'essentiel, au « cœur de métier ». « Nous accueillons en stage des personnes en difficulté<sup>1</sup>. Difficultés de tout ordre. Des jeunes qui, faute de qualification, ont du mal à entrer dans le monde du travail. D'autres qui, après trente ans de boîte, se retrouvent licenciés, sans perspective pour atteindre l'âge de la retraite. Des personnes qui ont eu un accident de santé et qui peinent à reprendre pied dans la vie professionnelle. Des femmes qui se sont consacrées pendant des années à leur famille et qui voudraient avoir une activité. Ces personnes, d'âge différent, aux parcours divers, se retrouvent au sein d'une même équipe. L'assignation à une tâche commune est un puissant facteur d'intégration. » L'expérience vaut-elle ticket pour l'emploi ? « Il arrive que certains décrochent un CDI à l'issue de leur stage mais, évidemment, ce n'est pas systématique. Notre rôle consiste d'abord à lever les freins à l'emploi : problèmes de mobilité (pas de permis de conduire), de santé

## ADMR, l'acronyme solidaire

**Les personnes âgées des campagnes connaissent bien cet acronyme, et pas seulement elles. Visite guidée de l'association d'Aide à Domicile en Milieu Rural d'Olliergues en compagnie de son président, Jean Bernard.**

**L**e président commence par un plan large : « L'ADMR est, nationalement, le premier réseau des services à la personne. Il compte 3 350 associations, 730 000 usagers, 105 000 salariés et 110 000 bénévoles. » Puis il en vient au local : « Notre association, créée en 1979, intervient sur onze communes du pays d'Olliergues et du pays de Cunlhat<sup>1</sup>. Nous avons 150 usagers, je dis bien « usagers », et non « clients ». Deux personnes, Isabelle Mauranne et Christelle Puichosset, assurent la gestion administrative de l'association qui emploie trente salariées, dont certaines à temps partiel. Uniquement des femmes, non par sélection au moment du recrutement, mais parce que c'est ainsi, selon une vieille règle non écrite du partage des tâches. Du coup, Jean Bernard parle affectueusement des « filles ». Les filles se répartissent en deux catégories : les aides à domicile et les auxiliaires de vie sociale. Les premières assurent le ménage courant et peuvent aider à la préparation du repas ou à aller faire les courses. Les auxiliaires de vie, titulaires d'un diplôme spécifique, ont un

rôle d'accompagnement pour la toilette, l'alimentation, dans la vie sociale... « Les services que nous offrons sont tout à fait indispensables dans nos campagnes. Ils permettent à beaucoup de personnes âgées, en particulier à celles qui habitent dans des villages isolés, de rester à leur domicile, de ne pas se déraciner de leur milieu de vie. Mais nous répondons aussi à la demande d'une femme enceinte, d'une mère de famille ou d'une personne sortant de l'hôpital et qui ont besoin d'une aide ponctuelle pour les tâches quotidiennes. »

Lorsque les personnes âgées bénéficient de l'APA (aide personnalisée à l'autonomie), que le Conseil général leur attribue en fonction du degré de dépendance, c'est le Conseil général qui règle directement le coût de la prestation à la fédération départementale de l'ADMR, celle-ci reverse le montant dû à l'association prestataire. Sinon, les prestations, dites « en gestion directe » sont facturées par l'association aux bénéficiaires, et selon le même tarif, 9,64 € de l'heure<sup>2</sup>.

Jean Bernard insiste sur « le dévouement des filles » et les qualités requises : humeur égale, patience, discrétion, douceur et fermeté à la fois, diplomatie, bienveillance, respect des habitudes, etc. « Elles savent établir des relations de confiance que l'on voit parfois, dans la durée, évoluer en relations d'amitié. »

Pour améliorer encore la qualité des services et assurer un suivi rigoureux, les auxiliaires de vie se réunissent en groupe de travail quatre fois par an. Il y a aussi, depuis cette année et pour les deux catégories, des réunions trimestrielles par secteur géographique. « Nous avons



Jean Bernard

également un cahier de liaison pour chaque usager. Ce document, tenu au jour le jour, vise à faciliter les relations entre les différents intervenants (médical, social, familial, aide à domicile...). Il permet encore de rendre plus facile l'intervention d'une de nos prestataires quand elle doit en remplacer une autre. »

« Nous avons environ 150 usagers, des salariés dont il faut établir le planning, un budget de près de 500 000 €. Nous offrons un service dont il faut assurer la continuité. En fait, nous fonctionnons comme une entreprise. » Comme une entreprise, à cette différence près que les dirigeants, et au premier chef le président, sont bénévoles, au nombre de treize en l'occurrence. « Les bénévoles sont vraiment la cheville ouvrière de l'association. Ils s'occupent de la gestion de l'équipe et de la relation avec les usagers. Quand une personne fait appel à nous pour la première fois ou bien quand une aide ou une auxiliaire doit être remplacée, c'est à eux qu'il revient d'aller présenter la nouvelle intervenante. » Et Jean Bernard dit qu'en contrepartie les bénévoles reçoivent beaucoup de témoignages de reconnaissance. ■

1 - Soit onze communes : Olliergues, Marat, Verfolay, Saint-Pierre-la-Bourlhonne, Le Brugeron, La Chapelle-Agnon, Saint-Gervais-sous-Meymont, Cunlhat, Tours-sur-Meymont, Ceilloux et Domaize, pour une population d'environ 6 500 habitants. Les communes d'Auzelles et Brousse relèvent de l'ADMR de Fournols.

2 - Avec le même avantage que pour les emplois de service en général : un crédit d'impôts de 50%.

— ADMR d'Olliergues  
Maison des Services,  
22 avenue Rhin-et-Danube  
63880 Olliergues - 04 73 72 92 79  
admr.olliergues@orange.fr



L'équipe mobile à l'œuvre à Bertignat : rénovation du mur d'enceinte du Domaine des Plaines



© Guy Cordelier

## À égalité dans l'entreprise

Ils sont jeunes, ils sont de plain-pied avec les nouvelles technologies de la communication. Leur agence est à l'étage d'un bâtiment habillé de bois, à Vic-le-Comte, zone artisanale des Meules.

Marion Rozé vient de Tours, Éric Marguin de Nantes, Françoise Desmartin est « de la région ». Ils se rencontrent à Appuy Créateurs, coopérative d'activités et d'emplois, domiciliée à Beaumont (63), qui accompagne les porteurs de projets. Soutenus par la coopérative, ils décident de s'associer et créent, début 2013, l'agence Code Couleurs dont le siège social est à Sauxillanges.

Ils choisissent, comme une évidence, la forme juridique Scop\*... « Parce qu'elle correspond à nos valeurs. Nous souhaitons un travail dans lequel on peut s'épanouir et un emploi qui se construit dans la durée. » C'est le vœu de chacun, bien sûr, mais la Scop est un cadre plus propice. « Elle permet une gestion démocratique, chaque salarié associé dispose d'une voix. La répartition des bénéfices est équitable. On participe pleinement à une aventure collective et on est incité à investir dans l'entreprise. » De fait, le bénéfice est réparti en trois parts : une pour les salariés sous forme de participation et d'intéressement ; une pour les salariés associés sous forme de dividendes ; une pour les réserves de l'entreprise. Cette dernière est imposée à minima, à condition d'investir dans les cinq ans. « Et, dans l'immédiat, elle constitue un fonds de trésorerie qui permet de tenir en attendant de fac-

turer et d'être payé. »

Le domaine de compétence du trio est... triple : « identité », conception de logotypes et de chartes graphiques ; « communication on line », création de sites web et mobiles, conception d'applications ; « communication off line », conception/rédaction pour imprimés, packaging, stands et signalétique.

Leurs clients : RTE, Réseau de transport d'électricité, filiale d'EDF ; l'Union régionale des Scop d'Auvergne ; Rando Accueil ; des collectivités... Ils ont aussi créé un « portail d'information géographique » pour les régions Alsace et Picardie. « Notre année de démarrage a été très satisfaisante. » L'année en cours ne l'est pas moins, à l'issue d'un appel d'offres ils ont été retenus par le Centre régional de la propriété forestière.

Ils ont bénéficié d'une aide du Conseil régional au titre d'entreprise innovante, le réseau des Scop leur est un appui précieux et, manifestement, ils s'épanouissent dans leur travail. Très également. ■

\* Scop, à l'origine Société coopérative ouvrière de production. Depuis 2010, la mention « ouvrière » a disparu au profit de la dénomination Société coopérative et participative.

— Agence Code Couleurs, ZA Les Meules, Vic-le-Comte 09 72 44 54 67 [www.agence-codecouleurs.fr](http://www.agence-codecouleurs.fr)



## Détecter, fédérer, accompagner



Claire Laignez

Questions à Claire Laignez, chargée de mission

« pôle de développement de l'ESS », et qui anime le collectif la Tresse.

— De la passementerie au câble électrique, l'art du tressage est bien connu en Livradois-Forez. Quelle est cette nouvelle Tresse ?

— Le nom a bien entendu été choisi en référence à ce savoir-faire local. La Tresse (Territoire de rencontres de l'économie sociale et solidaire et de l'environnement) est un collectif qui regroupe, pour l'instant, une cinquantaine de structures et qui a vocation à rassembler les acteurs publics et privés à l'échelle du Parc. Il a été créé à l'initiative de la CRESS<sup>1</sup> qui souhaitait mettre en place des « pôles facilitateurs ». Le Parc Livradois-Forez, qui est dans une logique de renforcement du lien social et de développement économique, a été immédiatement partant<sup>2</sup>.

— Quel est le rôle de la Tresse ?

— Il est multiple. Fédérer les acteurs de l'ESS, les mettre en réseau. Détecter les projets, contribuer à leur émergence. Accompagner les initiatives, aider à leur réalisation. Sensibiliser et faire connaître cette économie qui prend en compte les besoins des populations locales au même titre que la rentabilité économique.

— Jouer collectif est-il suffisant ?

— La coopération et la mutualisation sont des atouts essentiels. Nous aimerions constituer un archipel de « tiers-lieux », des lieux de rencontres, d'échanges, d'interactions sociales qui deviendront des fabriques d'innovation. Je pense à Rhizome à Ambert, La Saillante à Saillant, Le Centre d'Ailleurs à Saint-Jean-des-Ollières, Le Trois fois rien à Thiers, etc.

— Au bout du compte, il faut aussi des moyens financiers.

— C'est une préoccupation de la Tresse. On peut envisager des clubs d'investissement citoyen (des voisins, des amis aident un porteur de projet local), des fonds de trésorerie mutualisée, un fonds de dotation territorial qui serait alimenté par des privés et des collectivités et qui accorderait des prêts. Le financement aussi peut être solidaire.

1 - La Chambre régionale de l'économie sociale et solidaire est partenaire financier de la Tresse, avec l'Union européenne, l'État et le Conseil régional d'Auvergne.

2 - Il existe un second pôle de développement de l'ESS sur le pays de Vichy-Auvergne.

— Claire Laignez 06 95 29 07 00 [territoires@cress-auvergne.org](mailto:territoires@cress-auvergne.org) [www.latresse.org](http://www.latresse.org)

## pour la réinsertion

(addictions, parfois), de compétence basique (des cas d'illettrisme, par exemple). Nous passons beaucoup de temps avec chacun pour les aider à élaborer un projet professionnel, en respectant leur choix. Le chantier n'est qu'un support. Ce n'est pas parce qu'une personne intervient sur les espaces verts qu'elle doit devenir paysagiste. En fonction de leur projet, ils peuvent bénéficier de la formation appropriée dont le coût est pris en charge par l'association<sup>2</sup> ou par Pôle Emploi. Si, à la fin du stage, ils ont repris confiance en eux, s'ils

sont conscients de leurs capacités, s'ils ont retrouvé des perspectives d'avenir, c'est déjà positif. »

Le travail des stagiaires ne bénéficie pas qu'à eux-mêmes. « Oui, nous contribuons fortement à la sauvegarde du petit patrimoine qui peut ainsi reprendre sa place dans l'espace social, et qui peut être valorisé. Nous nous attachons en particulier à développer les techniques traditionnelles de construction en pierre sèche et pisé. » Et Détours est aussi, à sa façon, un acteur économique. « Nous offrons à quarante-huit personnes la possibilité de continuer à vivre sur le territoire, et d'y consommer, même s'ils consomment à proportion de leurs revenus modestes. » À quoi il convient d'ajouter les salariés de l'association<sup>3</sup>, au nombre de douze. S'il faut en passer par la froideur du discours économique, on peut appeler cela des « bénéfices collatéraux ». ■

1 - Le contrat initial (contrat à durée déterminée d'insertion) est signé pour un an et renouvelable deux fois six mois.

2 - Via Uniformation, organisme paritaire collecteur agréé (OPCA) de l'économie sociale.

3 - L'association est présidée par Maurice Septier, élu de la commune d'Auzelles.

— Association Détours 3 rue Bellevue 63590 Cunlhat 04 73 72 29 34 [ass.detours@wanadoo.fr](mailto:ass.detours@wanadoo.fr)

## Détour mécanique

LE GARAGE DÉTOURS, à Olliergues, avec une équipe de huit personnes, assure l'entretien, les réparations éventuelles et la préparation au contrôle technique des véhicules de personnes allocataires des minima sociaux, et uniquement pour elles. Il faut s'acquitter d'une cotisation annuelle de 15 €, moyennant quoi l'adhérent paie seulement les pièces à changer – achetées chez des professionnels locaux. Il arrive que des personnes âgées, qui ne peuvent plus conduire, fassent don de leur voiture à l'association. Le véhicule est remis en état et vendu à un prix modique. En liaison avec la plateforme Mobilité du Puy-de-Dôme, l'association peut également proposer des locations. Manière de répondre aux besoins de déplacement des gens et de lutter contre « l'obsolescence programmée » des choses.



© AMTA

Les élèves des écoles de Saillant, Saint-Anthème et Viverols racontent comment la rivière quitta un jour la vallée et comment elle fut rétablie dans son lit. Ils le racontent, et le chantent.

# Vallée de l'Ance

## Le jour où la rivière disparut...

Il était une fois... ça commence toujours ainsi. Il était une fois un gamin du nom d'Ance. Plus tard, il sera explorateur mais, pour l'heure, ce sont les vacances de la Toussaint, il fait beau, Ancelin part en balade dans la vallée avec Ligonne, sa fidèle jument. « Il commence toujours par la montagne, les Hautes Chaumes. Là où sa rivière, l'Ance, prend sa source. » Il suit son cours jusqu'à Saint-Anthème et la laisse filer seule vers la Loire. Puis c'est le soir, et la fatigue qui vient. Le temps d'une chanson, d'un somme pour le gamin, et l'on se retrouve à l'époque où le Diable commit son forfait. Un Diable rouge, cornu, grand nez, grandes dents, vénal et avare, sorti en fureur du Montpeloux et, désormais, en villégiature à Pierre-sur-Haute. Il barre la rivière, la détourne et, par un tunnel qui part du Grand Génévrier, l'amène directement dans sa salle à manger.

### Avec un tigre noir

Pour ramener l'Ance dans son lit, il faut un héros, rien de moins. Ce sera

un jeune homme qui s'appelle Ancelin lui aussi, et qui tient une épicerie à Viverols. Il a besoin d'un coup de main. Les élèves des écoles de la vallée ont de l'imagination. Ils lui fournissent les renforts nécessaires. Une souris assez déjantée « qui porte un tee-shirt rouge avec un tigre noir dessus ». Un Centaure, amateur d'énigmes, qui, finalement ne sera pas à la hauteur. Un lutin à oreilles de lapin, lunettes noires et chapeau orné. Jean le lutin prépare une potion magique dont il tient la recette « d'un vieil ami druide en Bretagne » (en qui des érudits croiront reconnaître un certain Panoramix). Les ingrédients sont locaux : « un trèfle à quatre feuilles trouvé dans la vallée, des champignons vénéneux, des mûres, des fougères, des pissenlits, des épines de sapin, des feuilles du tilleul de Sully de Saillant et une tête de droséra ». Il y aura encore des négociations, des palabres et une ruse finale au volcan du Montpeloux. C'est une affaire à multiples rebondissements. Comment les élèves de Saillant,

Saint-Anthème, Viverols ou Églisolles sont-ils devenus conteurs ? C'est une autre histoire qui commence par une simple rencontre, pas forcément pendant les vacances de la Toussaint, une rencontre entre des représentants du Sivom d'Ambert, de l'Association des musiques traditionnelles d'Auvergne (AMTA) et de l'Éducation nationale. On évoque l'idée d'un conte musical, on choisit la vallée de l'Ance, on affine en quelques réunions et roulez jeunesse<sup>1</sup>.

### Quelques pas de danse

« C'est un des plus beaux projets que j'ai jamais vu naître dans nos écoles », dit Dominique Hiberty, conseiller pédagogique auprès de l'inspecteur Alain Chouzet. Les enseignants<sup>2</sup> ne sont pas moins enthousiastes. « La perspective d'une liaison entre les écoles de la vallée nous a séduit d'emblée. Nous avons peut-être eu une légère appréhension au début, admet Laurence Tronel. Le projet était énorme, il fallait le réaliser en quelques mois afin d'être prêt pour le grand final en juin. Mais en nous mettant au travail, nous avons trouvé ça de plus en plus génial. »

Si l'on veut éviter l'angoisse de la page blanche, il faut une amorce aux aventures d'Ance. C'est Dominique Hiberty qui s'y colle. En plus de sa casquette de conseiller pédagogique, il est conteur ou, comme il préfère dire « souffleur d'histoires ». Il souffle le début, jusqu'à la fatigue du gamin, jusqu'à la première pause chantée. « J'ai montré des photos de la vallée aux enfants et je leur ai dit : imaginez à quel malheur elle a pu échapper. Il

s'est passé quelque chose, c'est à vous de le raconter. » Et si, comme dans le conte, on a encore besoin d'un coup de main, voici qu'entre en scène Magali Champion de l'AMTA. « Mon rôle est de leur donner quelques billes. Je lis des contes de la région en rapport avec des lieux précis, une source, un rocher, un château. On évoque les personnages, le Diable, les bêtes farmineuses, on parle de musique, on apprend quelques pas de danse. Le but étant de stimuler leur imaginaire. On élabore un plan d'ensemble, ni trop lâche ni trop directif. Après, c'est à eux de faire. »

Et ils s'y mettent, sans attendre la Toussaint. Ils sont près d'une centaine, du CP au CM2. Dans leur classe, ils imaginent les personnages, ils les dessinent, ils inventent des péripéties, des rebondissements. Quelques esprits chagrins se demanderont peut-être si l'impératif scolaire est bien respecté... « Évidemment, rétorque Laurence Tronel. On travaille l'expression orale et écrite. On écrit une phrase au tableau, on vérifie qu'elle tient grammaticalement, que le sens est clair. On fait des recherches sur le patrimoine immatériel, les légendes, la musique. Les élèves apprennent à connaître leur cadre de vie, l'environnement. »

### Une véritable ovation

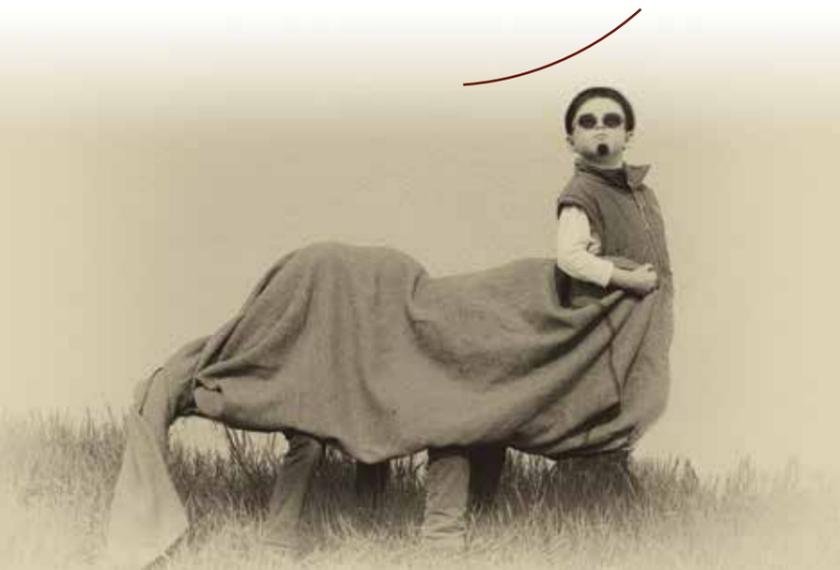
Le souffleur d'histoires et Evelyne Perez, elle aussi conseiller pédagogique sur le secteur, passent de temps en temps au titre d'accompagnateurs du projet. Magali Champion revient régulièrement prendre des fragments écrits par les élèves, fragments dont

elle assure le mixage pour rendre l'histoire cohérente. Elle revient pour les chansons. « Je leur propose des mélodies simples, empruntées au répertoire enfantin. À eux de mettre des paroles sur la musique. » En mai, ils sont prêts, ils enregistrent un DVD. Puis arrive le grand moment, celui où il faut affronter le public, se soumettre à son jugement. C'était le 20 juin, au Montpeloux. Deux représentations<sup>3</sup>, les gradins complets et, à la fin, par deux fois, les spectateurs, debout, leur firent une véritable ovation. « Quelle magnifique expérience de vie ! s'exclame Dominique Hiberty. Les enfants peuvent être fiers d'eux. » Et il ajoute : « Ils ont recréé leur pays par l'imaginaire, ils l'ont rêvé. Qu'ils restent ici ou qu'ils partent ailleurs, ils le garderont au cœur. Des racines et des ailes... L'expression est galvaudée, elle n'en est pas moins juste. » Au début, Ancelin aime sa vallée et il veut devenir explorateur. CQFD. ■

1 - Il convient quand même de préciser que cette action s'inscrit dans un programme plus vaste mené conjointement par le Sivom d'Ambert et l'AMTA (avec le soutien du Parc via Leader). Programme de « valorisation du patrimoine culturel immatériel » entendu comme « levier du développement territorial ». Ou, plus simplement, moyen de redonner aux habitants la fierté de leur territoire, loin de tout esprit passéiste. Dans ce contexte, d'autres opérations sont en cours : réalisation d'un film sur le travail du bois, collecte de documents iconographiques sur la communauté de communes d'Arzac...

2 - Sylvie Couderc, Thierry Oviste, Marie-Catherine Rivat, Laurence Tronel et Mathieu Voldoire.

3 - Avec Dominique Hiberty, récitant, Catherine Fages, chef de chœur, Antoine Cognet et Rémi Delrue, musiciens.



# « L'indésirable américain »



© Charles Lemarchand

© Bernard Landgraf, CC BY-SA 3.0

Les plus de vingt ans (largement plus) s'en souviennent certainement, Michel Delpech terminait son Inventaire 66, librement inspiré de l'Inventaire de Prévert, par une note d'affection : « Il y a eu tout ça / Et puis malgré tout ça / Quand je t'ai rencontrée / Il y a eu autre chose / Et tu as peint pour moi / Cette année toute en rose / Toi oui toi / Mon p'tit raton laveur. »

Cinq décennies plus tard, le raton laveur semble avoir dilapidé son capital sympathie, il est depuis 2012 considéré comme « espèce nuisible ».

**M**useau mutin, loup noir, comme un masque de bandit ou de justicier, pelage poivre et sel mâtiné de roux, queue finement annelée de clair et de sombre, quelque chose d'espiègle et de débonnaire qui peut légitimer son passage dans un poème ou une chanson – il passe aussi, furtivement, dans le conte musical *Émilie Jolie*. Il est américain : Canada, États-Unis, Mexique. Outre Atlantique, on priait sa fourrure – le trappeur Davy Crockett s'en est fait un couvre-chef d'anthologie – et aussi sa chair – on le servait rôti aux esclaves pour Noël et même à de meilleures tables avec de l'écureuil et de l'opossum, accompagné de patates douces.

## Mascotte des GI's

Il a été importé en Europe au début du XX<sup>ème</sup> siècle à la demande des pelletiers qui entendaient faire commerce de sa peau, réputée très résistante. La mode n'a pas duré. Un second arrivage, assez massif, tient à la venue des troupes d'occupation américaines après la seconde guerre mondiale ; l'animal est la mascotte des GI's. À leur départ, dans les années 60, par ingratitude peut-être mais davantage en raison de règles prophylactiques plus strictes, ils n'offriront pas le billet retour à leur compagnon d'exil. Désœuvrés dans des casernes désaffectées, les ratons laveurs ne tardent pas à prendre le large. À quoi s'ajoutent des évasions dans certains zoos et les abandons par des particuliers d'un animal de

compagnie devenu encombrant. Un temps, l'animal semble s'être fondu dans la nature et l'on n'a guère occasion de le rencontrer. « C'est assez classique, dit Charles Lemarchand, chargé de mission environnemental au Groupe mammalogique d'Auvergne. Quand une espèce est introduite, il y a toujours une phase de latence. Mais depuis les années 80, les observations se sont multipliées, notamment en Auvergne, avec une accélération très sensible depuis 2005. En Haute-Loire, 40 animaux ont été piégés en 2012-2013 et 140 en 2013-2014, une progression exponentielle. »

## Prédateur généraliste

Les ratons laveurs auvergnats n'ont pas émigré depuis l'Allemagne ou la Picardie... « On considère que le foyer d'origine se situe dans le canton d'Ardes-sur-Couze<sup>1</sup>. Les effectifs les plus importants se trouvent sur un secteur compris entre Brioude et Issoire mais sa présence est certaine tout au long de l'Allier et de ses affluents, la Senouire ou la Dore en amont d'Aranc. Présence avérée aussi sur la Borne, les Couzes ou la Sioule. Visiblement, le raton laveur est partout et pas seulement cantonné aux abords immédiats des cours d'eau. »

Le Conseil de l'Europe l'a classé en « espèce invasive ». En France, il est depuis juillet 2012 considéré comme « nuisible ». Mais que lui reproche-t-on au juste ? « Le raton laveur est un prédateur très performant, répond Charles Lemarchand. Il sait plonger, nager, creuser, grimper aux arbres, et il excelle dans chacune de ces disciplines. C'est aussi un prédateur généraliste, formidablement opportuniste.

## OURS LAVEUR

**B**ien que son adoption ne semble pas en très bonne voie, accordons à l'animal une brève présentation. Le raton laveur est actif la nuit, sur un territoire de plusieurs dizaines d'hectares, altitude indifférente (en Auvergne, de 246 à 1163 mètres). Pendant la journée, il reste dans son refuge, un arbre creux ou un terrier. L'hiver se passe dans une douce torpeur. L'accouplement a lieu de janvier à mars. Gestation d'une soixantaine de jours, trois à quatre petits par portée, sevrage à 70 jours, premières escapades à cinq mois. D'un poids moyen de cinq à six kilos, il ne peut guère espérer vivre plus de douze années.

Son nom est très approximatif (*procyon lotor*, en latin). « Raton » serait une déformation, par les trappeurs de la Nouvelle France, de l'anglais « raccoon », lui-même dérivé d'une appellation indienne, « aroughcoune » qui signifie « celui qui gratte avec ses mains ». La parenté avec le rat est si peu évidente que le naturaliste suédois Carl von Linné, inventeur de la taxonomie moderne, l'avait d'abord nommé « ours à longue queue », puis « ours laveur ». D'ailleurs, il n'est pas particulièrement « laveur », simplement il prend souvent ses proies dans l'eau, il les malaxe et les pétrit avant de les engloutir.

Omnivore, il se nourrit de fruits, de baies, de graminées (maïs en particulier), d'invertébrés, insectes, vers et larves, d'animaux aquatiques, poissons, grenouilles, écrevisses, de petits mammifères, rats musqués, mulots... Il peut dévaster des nids, au sol ou dans les arbres, et manger des oisillons<sup>2</sup>. Il constitue donc un risque certain pour les espèces autochtones, particulièrement pour les espèces fragiles ou menacées. » Ajoutons qu'il peut être porteur de la rage, de la maladie de Carré ou de la gale et de quelques parasites en prime.

## Contenir les effectifs

On ne peut compter ici sur ses prédateurs naturels, le puma, le coyote ou l'alligator, pour assurer une bonne régulation. Alors, que faire ? « Les piégeurs agréés vont continuer leurs prélèvements mais il n'y a pas, pour l'heure, d'orientation bien définie quant à la gestion de cette espèce. Il est peut-être déjà trop tard pour prétendre l'éradiquer. On peut s'efforcer de contenir ses effectifs, de les maintenir à un étiage assez faible pour minimiser les impacts sur la faune locale. » Charles Lemarchand concède que la régulation de la biodiversité est une tâche très délicate. « Les problèmes

que nous rencontrons avec le raton laveur devrait au moins nous inciter à la prudence, à ne pas jouer les apprentis sorciers en introduisant sans discernement des espèces exotiques. » Pour illustrer la difficulté de l'entreprise, il évoque deux cas de figure : « La carpe a été introduite par les Romains lors de l'occupation de la Gaule, les moines du Moyen Âge en ont fait grand usage et nul, aujourd'hui, ne songe à s'en plaindre. À l'inverse, on constate, avec un certain sentiment d'impuissance, les ravages perpétrés par l'écrevisse américaine dans nos ruisseaux. »

L'Inventaire de Prévert commence avec un raton laveur, il se termine avec cinq ou six ratons laveurs. Aujourd'hui, on estime qu'il y en a trop. ■

1 - Des évasions du Parc animalier d'Auvergne sont plausibles mais nullement prouvées.

2 - Afin de mieux connaître le régime alimentaire du raton laveur une étude va être réalisée par le Groupe mammalogique d'Auvergne en partenariat avec le Conservatoire d'espaces naturels, l'ONCFS (Office national de la chasse et de la faune sauvage) et la DREAL (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement). L'estomac d'individus collectés auprès des piégeurs sera analysé par un spécialiste. Précisons que l'animal aura préalablement été tué par le piégeur agréé qui exerce ce droit en vertu de la qualification de « nuisible ».

# De l'Etna aux abysses

Jacques Kornprobst partage son temps entre une maison de granit près de Saint-Dier d'Auvergne et un appartement cosu dans un immeuble en pierre de Volvic sur la butte de Clermont.

Il évoque avec une distance goguenarde sa longue carrière qui l'a conduit du sommet de l'Etna à la profondeur des océans. Tout commence par un rêve.

**Rêve de Sahara.** Jacques Kornprobst est né le 1<sup>er</sup> juin 1937, à Strasbourg, dans une famille de juristes côté paternel, avec grand-père et arrière-grand-père géologues côté maternel. Il ne choisit pas son camp d'emblée, n'a pas de vocation précoce. « Quand j'étais lycéen, c'était la grande époque du pétrole au Sahara. Je me voyais bien roulant dans le désert au volant d'une jeep et portant chapeau à large bord. J'ai donc entamé des études de géologie et j'ai compris très vite que je m'intéressais davantage aux cailloux, aux minéraux, qu'au pétrole. » Néanmoins, il part en Afrique du nord, pour les besoins de sa thèse d'État. « J'ai arpenté une bonne partie de la chaîne du Rif avec un mulet et un muletier. On dormait à la belle étoile dans des endroits désertiques, je me souviens que le muletier avait peur des djinns. » Les accords d'Évian le préservent de partir dans les fusiliers marins. Il effec-

tue l'essentiel de son service militaire à bord d'un dragueur de mines en mission de recherche hydrologique.

**À égale distance.** Devenu docteur ès sciences, il est contacté par le laboratoire de géologie de l'Université de Clermont-Ferrand qu'il intègre en octobre 1973. Il en est le directeur de 1977 à 1981 et ne le quittera qu'à l'heure de la retraite, en septembre 1999, en restant professeur émérite jusqu'en 2009. Non qu'il n'ait eu d'autres sollicitations, « mais j'ai trouvé ici d'excellentes conditions de travail, j'ai eu toute latitude pour conduire des projets, et puis, la qualité de vie en Auvergne... » Et cet argument définitif : « Je dis souvent à mes collègues que Clermont-Ferrand est la seule ville universitaire à égale distance, ou presque, de la Méditerranée, de l'Atlantique et de la Manche. » Il crée, en 1984, le Centre de Recherches Volcanologiques, structure

mixte CNRS/Université. En 1988, il prend la direction de l'Observatoire de Physique du Globe de Clermont (OPGC) et, au cours de son double mandat, prend également la direction du laboratoire Magmas et Volcans. En tant que directeur de l'OPGC, il a notamment finalisé l'implantation d'un profileur de vent<sup>2</sup>, instrument sophistiqué sous des dehors rudimentaires (un assemblage de « cordes à linge ») qui permet une observation fine des nuages au sommet du Puy de Dôme. Parfois, la science frôle la poésie.

**Manteau supérieur.** Si on lui demande sa profession, il répond : enseignant-chercheur. « J'y tiens beaucoup. L'un ne va pas sans l'autre. L'enseignement se nourrit de la recherche et, en retour, il la stimule. » Son domaine de compétence : la géologie, bien sûr, mais c'est vaste. « Je m'intéresse aux domaines profonds des chaînes de montagne. J'ai consacré la part la plus importante de mon travail de recherche à la pétrologie du manteau supérieur, spécialement aux massifs ultramafiques orogéniques et aussi aux péridotites en enclave dans les basaltes. » Devant la mine dubitative de son interlocuteur candide, le géologue se lève, fouille dans une armoire et revient en tenant dans ses mains une bombe volcanique tranchée à la scie diamantée. « Cette roche, au centre, de belle couleur olivine, c'est de la péridotite, elle était enfouie à 40 kilomètres sous nos pieds, elle peut avoir 300 millions

d'années et provient d'un volcan du Devès. Sa coque de basalte est plus récente, moins d'un million d'années. »

## Radar sur la Montagnola.

Ces roches, si vieilles, si profondément enfouies, il va les chercher sur les volcans qui les ont expulsées lors des éruptions, comme les artificiers lancent dans le ciel des fusées de couleurs. En plus de la collecte, avec son équipe de l'OPGC, il adapte la technique du profileur de vent et « invente » le Voldorad (Volcanological Doppler Radar), un radar<sup>2</sup> qui permet d'estimer les quantités de produits rejetés par le volcan dans l'atmosphère, de quantifier la part de lave, de cendres et de gaz. L'instrument a également une fonction de surveillance de l'activité volcanique. Un exemplaire est installé à demeure sur l'Etna, plus précisément sur la Montagnola, à 3 km des cratères. Un autre est au Mexique, un troisième à Clermont, avec vocation itinérante. Fort de sa longue fréquentation des cracheurs de feu, Jacques Kornprobst est sollicité par Valéry Giscard d'Estaing au moment de la création de Vulcania. Il constitue un comité scientifique dont il sera le président, de 1992 à 2011, et dont il est toujours membre<sup>3</sup>.

**Record de plongée.** Puisqu'il a appris à avoir le pied marin durant son service militaire, il va aussi chercher « ces roches qu'on ne voit pas » au fond des océans. Il plonge à six reprises avec le Nautille, le petit sous-

marin jaune de l'Ifremer, au large des côtes ibériques, « à l'endroit où le continent s'effile peu à peu et où l'océan commence à se constituer »... Pédagogue, il mime à deux mains la tectonique des plaques, puis reprend le fil du récit : « Nous sommes trois dans l'embarcation, le pilote, le copilote et le scientifique. Il faut près de deux heures pour atteindre les abysses où l'obscurité est totale et où règne un froid de gueux. Le Nautille est doté de hublots, de projecteurs et de deux bras articulés qui permettent de prélever des échantillons. » Prélévés à 5 040 mètres de profondeur<sup>4</sup> ! « Du coup, je détens sans doute le record de plongée en Auvergne, mais certains de mes collègues sont allés plus profond encore. »



© Gilbert Boillot

**Si la conversation pouvait durer,** on parlerait de l'utilité de telles recherches qui permettent de localiser les gisements miniers ou les ressources géothermiques, de prévoir les éruptions volcaniques, qui contribuent à forger des outils pour l'industrie, ce que l'on appelle « transfert de technologie ». Il préciserait, à toutes fins utiles, que « la recherche fondamentale n'a pas à se justifier, et des applications surgissent que l'on n'avait pas prévues »<sup>5</sup>.

On parlerait, pour revenir au plus près, de ce lever de carte géologique du secteur d'Arlanc qu'il a réalisé avec ses étudiants au titre de travaux pratiques : le grand fossé argilo-sableux, qui vient d'Ambert, « avec, certainement, une réserve d'eau en profondeur », les terrains uranifères et le granite de Champetières de part et d'autre du fossé. On parlerait des truites qu'il a renoncé à pêcher dans le Miodet ou le ruisseau des Martinanches, des giroles qu'il continue de cueillir dans les bois alentour et dont il accompagne des rognons de veau achetés chez un bon boucher de Billom. Si la conversation pouvait durer plus d'une page...

1 - Le dispositif avait été initié par son prédécesseur, Daniel Ramond.

2 - L'appareil a été entièrement conçu et fabriqué à Clermont-Ferrand avec, notamment, les ingénieurs Roland Cordesses et Georges Duboclard. Ce sont les études consacrées à « la lumière colorée des étoiles » du physicien autrichien Christian Doppler (1803-1853) qui sont à l'origine lointaine de ce radar. Le même principe vaut pour le contrôle du trafic aérien ou de la vitesse sur les routes.

3 - Jacques Kornprobst est l'auteur d'un ouvrage de vulgarisation, Les volcans, comment ça marche ? Illustrations de Christine Laverne, préface de Hubert Curien. BRGM éditions.

4 - S'ensuit un autre ouvrage, À la conquête des grands fonds, avec la même illustratrice. Quae éditions.

5 - Le vieil Euripide dit quelque chose de semblable à la fin des Bacchantes : « À l'inattendu, les dieux livrent passage. »

